

MESSAGER DE TAÏTI.

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie Orientale.

On l'abonne à l'imprimeur

Prix : 1 franc par an
10 francs pour deux mois
8 francs pour trois mois

Payables d'avance.

DIMANCHE 3 JUIN.

TE VEA NO TAÏTI.

Année 1860, la ligne.
Monnaie et papier-monnaie
prix.

Au comptant.

TAPATI 3 THUNU.

SOMMAIRE.

PARTIE OFFICIELLE. — Décision déclarant la nullité d'un jugement des Toohitū. — Avis de la Direction des Affaires Européennes. **PARTIE NON OFFICIELLE.** — Nouvelles d'Europe. — Discours de l'empereur. — Arrivée du Sea-Witch. — Extrait du Phare. — Envoi de troupes en Océanie.

NOUVELLE LOCALE. — Echo de la chaloupe la Ressource.

Mouvements du Port de Papeete. — Avis. — Tableau d'abattage. — Observations météorologiques.

FEUILLETON. — Une chienne d'habitude ou histoire d'un grogrard d'eau salée.

PARTIE OFFICIELLE.

S. M. la Reine des îles de la Société, et le Commissaire Impérial p. 1.

Vu l'article 38 de la loi du 30 novembre 1855, sur les jugements;

Vu la réclamation faite par la femme Moehauhi, contre un jugement des Toohitū, en date du 21 janvier 1859;

Attendu que dans le jugement rendu par la haute Cour Indigène, dans l'affaire portée par la femme Moehauhi contre Tahiti valihou, il n'y avait dans la première séance que trois Toohitū, et que dans la deuxième il n'y en avait que quatre;

Attendu que quoique la loi ne le dise pas formellement, il est évident que les jugements ne peuvent être rendus que par un nombre de juges toujours constant, quel que soit le nombre doit être sept, ainsi que l'indique le mot Toohitū (sept).

Considérant l'irrégularité de pareils faits;

Vu l'absence du représentant du Gouvernement, dans les séances du 20 et 21 janvier 1859,

DÉCIDENT :

Le jugement rendu par les quatre Toohitū dans l'affaire indiquée ci-dessus, en date du 21 janvier 1859, est déclaré nul et de nul effet.

L'affaire sera portée devant la haute Cour, à sa prochaine session.

La présente décision sera enregistrée au greffe de la haute Cour, à la 3^e section des affaires Indigènes, et publique au Messager.

Papeete, le 22 mai 1860.
POMARE. E. G. de la RICHERIE.

PAAU PARAU NA TE HAU.

T. H. te Atua vahine o te manu foma Tetaimai, e te mo no te Avauha o te Empera.

I te hio raa i te irava 38 o te Ture, no te mahaa 30 Novembre 1855, no te manu haava raa.

I te hio raa i te parau i te ho'oma manu te valime ra e Moehauhi no te manu haava raa a te manu Toohitū no te 21 Tenure 1856.

I hio raa e, i roto i te haava raa i fataua hia e te haava raa rahi maohi, i roto i te eliga i manu hia "tu e te valime ra e Moehauhi raa o Tahiti valihou, totoae no te manu Toohitū i te putuputu raa matamae, e i pito le te putuputu raa, tonaha la Toohitū.

I hio raa e, i te Ture i te faiate papu mai, e manu i te maaiai raa e, ore te manu haava raa e au ia fataua hia, manu raa no te manu Toohitū atoa e vai nei, too hitu manu hoi e au si, no te manu o te raa manu ia o te manu para raa e Toohitū.

I hio raa e, i te tia ore raa e te rota e te manu haava raa.

I hio raa ho'i, no te Avauha o te Hau i te iroto i tana na putuputu raa no te 30 e te 21 Tenure 1859 ra.

TE FAATAA NEI :

Te haava raa i fataua hia e na Teshui toomaha i reia i te ohia i fataue hia i nia nei i te mahaa 21 Tenure 1859, te faariori hia sei a i mea fataua ora e te manu o te.

E afai his teieni chipa i mea i te ore o te haava raa rahi i te putuputu raa i mea.

E papai hia teieni fataua raa i te fare toro papaipai no tana haava raa rahi raa, i te fataua toro e te manu ohipa maohi raa, e o fataue hia bo'i no te roto i te vea.

Papeete, le 22 mai 1860.
POMARE. E. G. de la RICHERIE.

FEUILLETON.

UNE CHIENNE D'HABITUDE.

OU

HISTOIRE D'UN GROGRARD D'EAU SALÉE.

Suite.

VI.

SUIT ET FIN DES AVENTURES DE MICHEL MARIAU.

Cependant, trois ou quatre fois, on eut besoin d'hommes intrépides, surtout lors de fâcheux vent de qu'essuya le vaisseau entre les Baléares et la côte d'Espagne; le commandant choisit constamment — madame Martaillo — le premeur de tous.

Le *Sea-Purcell* ayant débarqué de ses trois més d'âtre nommé, il s'est lancé à l'extérieur la hache à la main, son exemple fut suivi; les més furent entraînés par la mer, et le navire dégagé. Les dangers que courut Michel en cette circonstance sont inimaginables; s'il ne fut pas enlevé par les flammes, c'est par une sorte de miracle.

Le second més n'avait pas même eu bâsso d'âtre nommé, il s'est lancé à l'extérieur la hache à la main, son exemple fut suivi; les més furent entraînés par la mer, et le navire dégagé. Les dangers que courut Michel en cette circonstance sont inimaginables; s'il ne fut pas enlevé par les flammes, c'est par une sorte de miracle.

En rentrant à bord, comme on le louait de son sang-froid et de son courage, il répondit avec humeur :

— J'ai fait mon service, mais croire bien que sans ça je ne m'exprimerai point de même, pas si bête !

Néanmoins il résolut de joaser sa vie à pair ou non, toute les fois qu'il vit quelque chose en péril.

Après chacun de ses actes de dévouement, il restait huit jours sans desserrer les dents, morne, mécontent du

PARAU RIH AAMU

TE URI MATAU I TANAHO A,
OIA HQE

TE PARAU NO TE TAATA MUTAMUTA NO TE MOANA.

Parau i haumate haia i te pon no te Sebat i matri aenei

VI.

TE MAU PARAU FANOHFA NO MICHELE MARIAU.

Ie-toru ra, e i e mahia to rahu itau raa i te feidatuanore, oia hia a mai hia iia pahi ra e te heuea mai mai ai, rahu manu tira ra i te pae pahi. E te reira hoi e orai tasa-pahi ra; no te mea te epaisa noa hia maiira e te mitihia i nia i te pae pahi, e te matua hia ra e, e te tomo.

Aore ra i tia te leu raa iu i tana poihia ra iu Mariallo, ier rapae aia no hoo ma o opahi i te rima, e ua pao iu tana haupapua i tana poihia las e atura tana manua iia e oia hia a mai hia. E te reira hoi e orai tasa-pahi ra; no te mea te epaisa noa hia maiira e te mitihia i nia i te pae pahi, e te matua hia ra e, e te tomo.

Ia rave aia i te ohipa e aia i toia nei forea, ahiri hoi e, aia te reira, e ore ia vau e tao mea e i reira; e eré i te maamau.

E ore kaa oia e iasherehore pou'e ianaiko, ta itea oia i te tanta i te roohia raa hia i te ali.



Je n'ai qu'à me féliciter de mes relations amicales avec toutes les puissances de l'Europe. Les seuls points du globe où nos armes sont encore engagées sont dans l'extrême Orient ; mais le courage de nos marines et de nos soldats, aidé du loyal concours de l'Espagne, amènera sans doute un traité de paix avec la Cochinchine.

Quant à la Chine, une expédition sérieuse, combinée avec les forces de la Grande-Bretagne, lui infligera le châtiment de sa perfidie.

En Europe les difficultés touchent, je l'espère, à leur terme, et l'Italie est à la veille de se constituer librement. Sans revenir sur les longues négociations qui se traînent depuis tant de mois, je me bornerai à quelques points principaux.

La passe dominante du traité de Villafranca était d'obtenir l'indépendance presque complète de la Vendée au prix de la restauration des Archidiocèses. Cette transaction ayant échoué malgré mes plus vives instances, j'en ai exprimé mes regrets à Vienne comme à Turin, car la situation, se prolongeant, menaçait de démeurer sans issue. Pendant qu'elle était l'objet d'explications loyales entre mon gouvernement et celui de l'Autriche, elle respirait à l'Angleterre, à la Prusse et à la Russie, des démarches dont l'ensemble atteste clairement de la part des grandes puissances, le désir d'arriver à la conclusion de tous les intérêts.

Pour secouer ces dispositions, il importait à la France de prouver la souveraineté d'Italie, et ce fut le plus de chance d'être acceptée par l'Europe. Garantissons par mon armée l'Italie contre l'intervention étrangère, j'avais le droit de marquer les limites de cette garantie. Aussi n'ai-je pas hésité à déclarer au roi de Sardaigne que, tout en lui laissant l'entièr(e) liberté de ses actes, je ne pourrais pas le suivre dans une politique qui avait le tort de paraître, aux yeux de l'Europe, vouloir absorber tous les Etats de l'Italie, et menaçait de nouvelles confédérations.

Je lui ai conseillé de répondre favorablement aux vœux des provices qui s'offraient à lui, mais de maintenir l'autonomie de la Toscane, et de respecter en principe les droits du Saint-Siège.

Si cet arrangement se satisfait pas tout le monde, il a l'avantage de réservé les principes, de calmer les apprehensions, et il fait le Piémont un royaume de plus de neuf millions d'âmes.

En présence de cette transformation de l'Italie du Nord, qui donne à un Etat puissant tous les passages des Alpes, il était de mon devoir, pour la sûreté de nos frontières, de réclamer les versants français des montagnes. Cette revendication d'un territoire de peu d'étendue n'a rien qui doive alarmer l'Europe et donne un démenti à la politique de désintérêttement que j'ai proclamée plus d'une fois, car la France ne vent procéder à cet agrandissement quelconque qu'il soit, ni par une occupation militaire, ni par une réfection technique, ni par de soûres manœuvres, mais en exposant franchement la question aux grandes puissances.

Ils comprendront, sans doute, dans leur équité, comme la France le comprendrait certainement pour

— Tranquillisez-vous, maître Martaillo, dit le chirurgien-major, ayez du courage et de la confiance, je réponds de vous guérir.

— Du courage, comment voulez-vous que j'en aie ? Si j'avale ma gaffe, ma vieille mère et Madelaine rebrousseront dans la misère.

— Vous guérirez, maître, poursuivit le docteur, vous guérirez si vous serez pas pour de mourir.

— Peut' t' dire marie, je n'ai pas peur pour moi, mais pour elles.

— Alors, je vous ordonne de ne plus vous inquiéter, c'est ma consigne, reprit le médecin.

— Soñt, major, répliqua maître Martaillo, qui obéit à la lettre.

Huit jours après, il était sur pieds.

Faut-il ajouter qu'à Cayenne, comme un requin allait dévorer un baigneur, Martaillo se precipita brusquement à la mer ? Sa chute fut pour le malheureux, qui prit la fuite.

A la Havane, maître Martaillo, étant descendu à terre avec son commandant pendant une émeute de noirs, préserva l'officier supérieur d'un coup de stilet, mais le rouât lui-même à la main. Soit que l'arme fut empêtrée, soit que la chaleur seule eût entraîné la blessure, la gangrène s'y mit ; il fallut couper l'avant-bras du vaillant maître d'équipage.

G. DE LA LANDERRE.

(La suite au prochain numéro.)

chaque d'elles en pareille circonstance, que l'importante remaniement territorial qui va avoir lieu nous donne droit à une garantie indiquée par la nature elle-même.

Je ne puis passer sous silence l'émotion d'une partie du monde catholique ; elle a été subitelement à des impressions si irréelles, elle s'est jeté dans des alarmes passionnées ; le passé, qui devait être une garantie de l'avenir, a été tellement méconnu, les services rendus tellement oubliés, qu'il m'a fallu une conviction bien profonde, une confiance bien absolue dans la raison publique, pour conserver, au milieu des agitations qu'on cherchait à exciter, le calme qui seul nous maintient dans le vrai.

Les faits cependant parlent hautement d'eux-mêmes : depuis onze ans, je soutiens seul à Rome le pouvoir du Saint-Père, sans avoir au seul jour cessé de révéler sa hile le caractère sacré du chef de notre religion. D'un autre côté, les populations de la Bourgogne, abandonnées tout à coup à elles-mêmes, ont subi un entraînement naturel et cherché à faire dans la guerre cause commune, avec nous.

Deuxièmement, aux combats, aux chances de l'occupation étrangère ? Mes premiers efforts ont été de les reconduire avec leur souverain, et, n'ayant pas réussi, j'ai tiré du moins de sauvegarde dans les provinces soulevées le principe du pouvoir temporel du pape.

Dès lors qui précéda, vous voyez que si tout n'est pas encore terminé, c'est pour la partie du moins, d'espérer, maintenant, une solution probable : le moment semble donc venir de mettre un terme à de trop longues préoccupations et de rechercher les moyens d'insiquer hardiment en France une nouvelle ère de paix.

Deja l'armée a été réduite de 150,000 hommes, et cette réduction est plus considérable sous la guerre de Chine, l'occupation de Rome et de la Lombardie.

Mon gouvernement va immédiatement vous soumettre un ensemble de mesures qui ont pour but de faciliter la production, d'accroître, par la vie à bon marché, le bien-être de ceux qui travaillent, et de multiplier nos rapports commerciaux.

Le premier pas à faire dans cette voie était de fixer l'époque de la suppression de ces barrières infranchissables qui sous le nom de prohibitions, en excluaient de nos marchés beaucoup de produits étrangers, contraignaient les autres nations à une réciprocité fâcheuse pour nous. Mais quelque chose de plus difficile nous arrêta encore : c'était le peu de prédilection pour un traité de commerce avec l'Angleterre.

Ainsi ai-je pris résolument sur moi la responsabilité de cette grande mesure. Une réflexion bien simple en a démontré l'avantage pour les deux pays. L'un et l'autre n'auraient pas manqué certainement, au bout de quelques années, de prendre chacun dans son propre intérêt, l'initiative des mesures proposées ; mais alors l'abaissement des tarifs, malgré pas simultané, il arracherait davantage d'autre sans compensation immédiate.

Le traité n'a donc fait qu'avancer l'époque de modifications salutaires, et donner à des réformes indispensables le caractère de concessions réciproques, destinées à fortifier l'alliance de deux grande peuples.

Isabiti noa oia ma te tain i te leo oia tanta metua valiue, e to Madelaine :

O valiut te faauau i raua ? pa vali e valio abu i te moni ii na raua ? o vali hoii te inii hoii raua i to ora oo terata feia erere, mai te haamana ore i to hoii feii.

Us parau matua i te raua, e raua i te faauau tanta metua valiue e to Madelaine, e raua min i te raua i te hoii, o faauau raua.

Us parau alura oia ! matua i te raua e matua iau ibo nei, ne ratou ra.

— Us parau alura oia ! matua i te raua e matua iau ibo nei, ne ratou ra.

— Us parau alura oia ! matua i te raua e matua iau ibo nei, ne ratou ra.

— Us parau alura oia ! matua i te raua e matua iau ibo nei, ne ratou ra.

— Us parau alura oia ! matua i te raua e matua iau ibo nei, ne ratou ra.

— Us parau alura oia ! matua i te raua e matua iau ibo nei, ne ratou ra.

— Us parau alura oia ! matua i te raua e matua iau ibo nei, ne ratou ra.

— Us parau alura oia ! matua i te raua e matua iau ibo nei, ne ratou ra.

— Us parau alura oia ! matua i te raua e matua iau ibo nei, ne ratou ra.

— Us parau alura oia ! matua i te raua e matua iau ibo nei, ne ratou ra.

— Us parau alura oia ! matua i te raua e matua iau ibo nei, ne ratou ra.

— Us parau alura oia ! matua i te raua e matua iau ibo nei, ne ratou ra.

— Us parau alura oia ! matua i te raua e matua iau ibo nei, ne ratou ra.

— Us parau alura oia ! matua i te raua e matua iau ibo nei, ne ratou ra.

— Us parau alura oia ! matua i te raua e matua iau ibo nei, ne ratou ra.

Afin que ce traité puisse produire ses meilleurs effets, je réclame votre concours le plus énergique pour l'adoption des lois qui doivent en faciliter la mise en pratique. J'appelle à vos attentions toutes les voies de communication, et, seules, par les deux dernières, peuvent nous permettre de lutter avec l'industrie étrangère; mais contre ces moments de transition sont toujours périlleux, et que notre devoir est de faire cesser l'incertitude, si ouverte aux intérêts, je réclame de vous, patriote que je suis, prompt examen des lois qui vont être soumises.

En abranchissant les intérêts premiers de tous droits et en réduisant ceux qui pèsent sur les denrées de grande consommation, leur résultat devrait se traduire sensiblement diminué, néanmoins les accords et les décrets de l'assemblée 1860 seront en état d'insister sans qu'il soit nécessaire de faire appel au crédit, ou d'avoir recours à de nombreux impôts.

En vous trahant, un fidèle tableau de notre situation politique et commerciale, j'ouvre vous inspirer pleine confiance dans l'avenir et vous associer à l'accomplissement d'une œuvre morale et grande.

La proposition de la Présidence, si visible pour nous pendant la guerre, ne suffit pas à une entreprise pacifique qui a pour but l'amélioration du sort du plus grand nombre.

Continuons donc fermement notre marche dans le progrès, sans nous laisser arrêter ni par les murmures

NOUVELLES LOCALES. — La petite chaloupe la Ressource, appartenant au service local, allant de Papeete au poste de Papara, a manqué l'entrée de la passe de Maraa et s'est jeté sur les récifs.

Le chef du district du Paca, Tefoofa, s'est expressé de venir avec tous ses gros au secours de la chaloupe ; d'un autre côté, plusieurs ont expérimenté de Papete, avec des difficultés, le détachement indiqué sous la direction de Malietoa, lequel, cependant, réussit à retirer la chaloupe de sa position dangereuse, malgré des avaries considérables.

Chef de Tefoofa a montré une fois de plus sa bonne volonté et son dévouement au Gouvernement du Protectorat.

!!!! GARANTIE !!!

Arrivez ; Arrivez tous ; tous.

BEL assortiment de graines fraîches (pour jardin) reçues par « MAY QUEEN »

A vendre par Maurice REDET.

On sonnera les cloches.

« VIVAT »

SANS RESERVE.

La vente annoncée pour Samedi dernier est remise à Samedi prochain ; elle aura lieu dans les magasins de M. Tief.

Maurice REDET.
Commissaire Piseur.

ETAT DES BESTIAUX.

Abattois à Papeete, du 24 au 31 Mai 1860.

| DATE DE L'ABATTAGE. | NOMS DES BOUCHERIES. | NOMS DES PROPRIÉTAIRES. | LIEUX DE NÉGLIGENCE. | ESPECES DES BESTIAUX. | Nombre | MANQUES. | OBSERVATIONS. |
|---------------------|----------------------|-------------------------|----------------------|-----------------------|--------|---------------|---------------|
| 25 Mai | Géorgie. | Routa. | Moheha | Taureau | 1 | R. | |
| 26 | d°. | Manuaki | Papete | Vache | 1 | M.J. | |
| 26 | d°. | Buamarije. | do. | do. | 1 | as de carreau | |
| 28 | d°. | de | do. | Vache | 1 | as de carreau | |
| 29 | d°. | Jadin. | do. | Veau | 1 | M.J. | |
| 30 | d°. | Magoff | Papara | Taureau | 1 | B. | |
| 30 | d°. | Administration | Taravae | Veau | 1 | Sans marque. | |

Papeete, le 31 Mai 1860.

Le Commissaire de Police,
Lugard.

OBSERVATIONS METEOROLOGIQUES du 25 au 31 Mai 1860.

| DATES. | HAUTEUR BAROMETRIQUE. hauteur oscillation moyenne | TEMPÉRATURE. à 6 h. du m. à 1 h. du S. Moyenne. | Moyenne du jour. | Quantité de pluie tombée. | Vents dominants pendant le jour. |
|-----------|--|--|------------------------------|---------------------------|----------------------------------|
| | | | | | |
| V. 15 Mai | 755,8 | 4,5 24,0 39,4 27,2 | 24,0 29,8 30,4 27,5 | 27,2 27,3 26,9 | |
| S. 26 | 754,7 | 3,0 24,2 30,2 | 24,2 29,6 30,2 | 27,3 26,9 | 5em. 8 |
| D. 27 | 752,9 | 1,7 | 24,6 | 27,5 | 1em. 2 |
| J. 28 | 751,8 | 3,2 | 24,2 | 36,8 | Calm. |
| M. 29 | 750,9 | 2,0 | 25,5 | 29,6 | N.N.O. |
| M. 30 | 760,3 | 4,8 | 24,0 | 26,5 | N.O. |
| J. 31 | 760,5 | 0,7 | 24,4 | 30,5 | N.O. N.O. |

L'imprimeur Gérant, J. ADELAIN,
Typographie du Gouvernement, Papeete.